

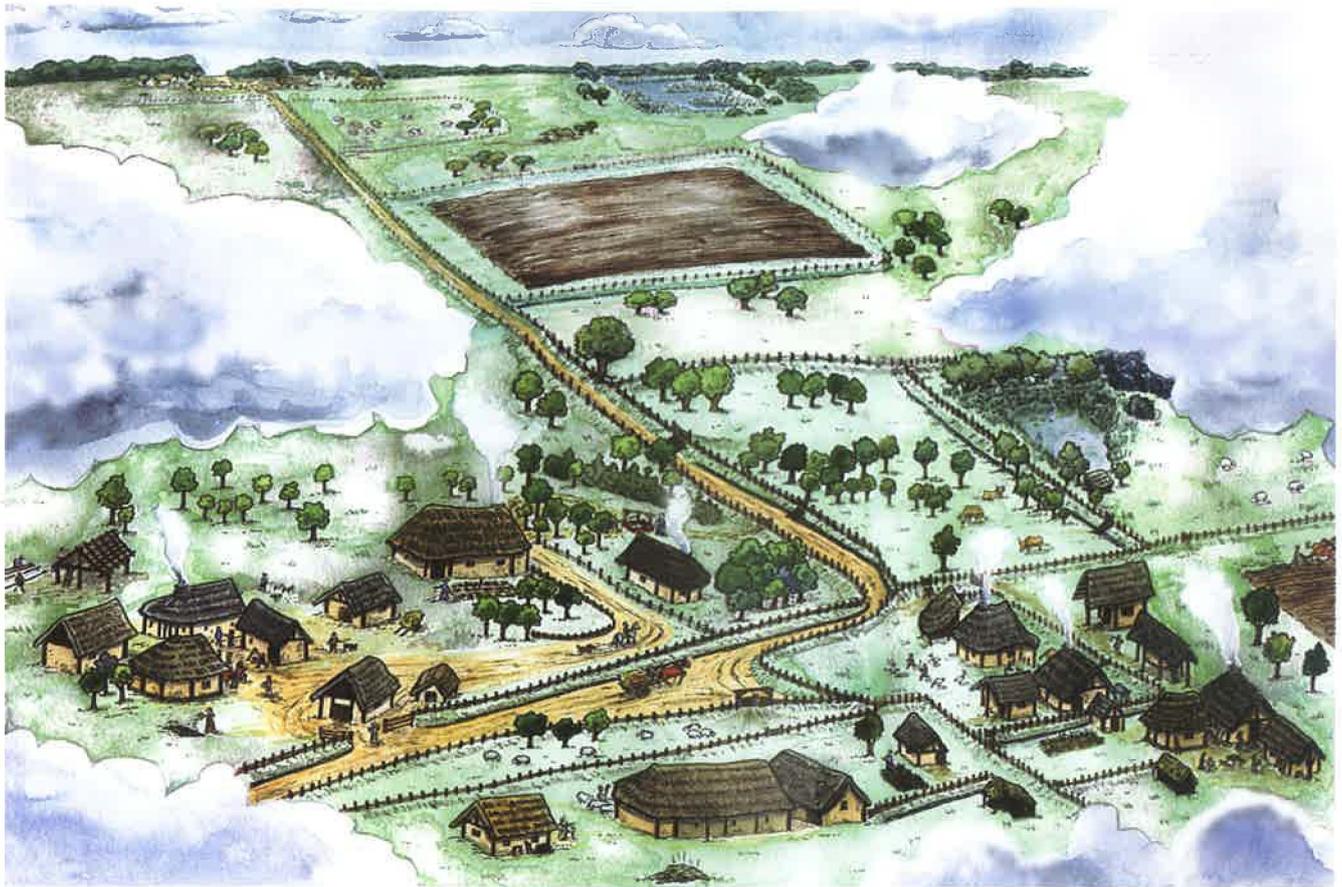
Fouille du mois

Saint-Sulpice de Royan

UN VILLAGE
ENTRE DAGOBERT
ET CHARLEMAGNE



Vue générale de la fouille après décapage en mai 2019. Les fossés se repèrent aisément, de même que les grosses fosses d'extraction au centre. En arrière-plan, l'église romane de Saint-Sulpice-de-Royan. © Aériol Data



En Charente-Maritime, à Saint-Sulpice-de-Royan, à quelques dizaines de mètres au sud de l'église romane du XII^e siècle dédiée à Saint-Sulpice, une parcelle d'environ 1,6 hectare a fait l'objet d'une fouille préventive en 2019. Menées par une équipe d'archéologues du Département de la Charente-Maritime, en préalable à la construction d'un lotissement, ces investigations ont livré près de 1200 structures archéologiques. Elles ont permis d'esquisser les traits d'un village des VII^e et VIII^e siècles. La mauvaise conservation des vestiges est toutefois compensée par la brièveté de l'occupation et l'absence de réoccupation ultérieure, permettant une bonne lisibilité de l'organisation des bâtiments. Par Bastien Gissinger, archéologue départemental de la Charente-Maritime, responsable de l'opération, membre associé du CESC, Poitiers

Un village du premier Moyen Âge

Le décapage de la surface de fouilles a, d'emblée, permis de constater que l'intégralité des sols de circulation anciens a été détruite par l'érosion et les labours. Seules subsistent des structures en creux : trous de poteaux, fossés, fosses-dépotoirs ou d'extraction de matériaux, mais aussi deux sépultures et deux puits. Les artefacts manquent pour

Évocation du village et de ses abords d'après les données de la fouille. Restitution des noyaux d'occupation, des enclos et des zones en friches ou boisées. La végétation est remplacée où la fouille l'a révélée. Aquarelle et encre de Chine, Stéphane Favre-Bulle.

permettre de dater facilement le site ; il s'agit essentiellement de tessons de céramique. En revanche, les objets métalliques sont rares et aucune monnaie n'a été découverte. La présence de matières organiques (ossements, charbons) dans des contextes détritiques (fosses, fossés et puits) a permis d'établir des datations par radiocarbone. Hormis de très rares aménagements anciens, tel un four à cuisson lente datant du Néolithique moyen (vers 4300 avant notre ère) ou des fonds de dépotoirs gaulois, la totalité des structures a livré du mobilier attribuable au haut Moyen Âge. La présence d'une occupation de l'Antiquité tardive et mérovingienne est cependant fortement pressentie aux abords sud et sud-ouest de la zone fouillée. Du mobilier daté entre le III^e et le VI^e siècle est ainsi issu des fossés et des trous de poteaux, creusés au travers d'épandages détritiques préexistants et comblés par des sédiments mêlés parfois d'artefacts des VII^e et VIII^e siècles. Ce village semble donc résulter du déplacement ou de l'extension d'un hameau antérieur vers une zone non bâtie jusqu'au VII^e siècle, probablement en friche ou utilisée comme pâturages, « polluée » par des déchets issus de cette occupation. Les premiers témoignages du haut Moyen Âge repérés sur l'emprise sont de grosses fosses d'extraction de



marne calcaire. Ces carrières rapidement comblées sont conservées sur moins d'un mètre d'épaisseur et couvrent environ 40 m² chacune. Plutôt que pour la construction, on imagine volontiers ce matériau servant à l'amendement de sols acides en vue de l'amélioration de leur mise en culture.

Des enclos délimitant des « propriétés » ?

Un réseau de fossés divise l'espace de la fouille. Certains répondent à une organisation orthogonale, sur laquelle se calque l'essentiel des constructions. D'autres suivent un tracé moins rigoureux mais régulier. Les fossés les plus anciens adoptent un profil en V, tel l'enclos occupant le quart sud-ouest et formant un angle droit. Quelques fossés présentent un profil en U, à fond plat. Ils sont parfois mal conservés et subsistent sur des profondeurs variant de quelques centimètres à près d'un mètre. Le mobilier et le faible nombre de recoupements indiquent que ces fossés coexistent pour la plupart. Ces limites parcellaires

Plan général de la fouille. Les bâtiments de la même époque sont figurés en rose pâle ; ceux plus récents sont en rose foncé. Les enclos représentés en gris foncé préexistent très légèrement aux autres fossés en brun. Le chemin probable du haut Moyen Âge apparaît en gris. Les ronds bleus indiquent les deux puits fouillés, celui situé au nord a été fouillé intégralement (puits 631). Les taches vertes correspondent à la présence de végétaux.
© Clément Gay

■■■ Ce village jouxte une occupation antérieure et investit une zone non bâtie, archéologiquement « polluée » par des déchets issus de cette occupation. ■■■

découpent l'espace en lopins plus ou moins vastes, ménageant des accès révélés par des interruptions du tracé. Dans plusieurs cas, ces « ouvertures » s'accompagnent d'ailleurs de trous de poteaux indiquant la présence de portails ou de barrières amovibles. Ces fossés ont pu faire office de collecteurs pour les eaux de pluie, ce ne devait pas être leur fonction première si l'on considère leurs tracés. Plus que de simples limites parcellaires, ils devaient être doublés d'une palissade. En effet, des espaces clairement dédiés à la pâture et à l'activité pastorale impliquent de clore ces espaces et non simplement de les délimiter. Cependant l'absence presque totale

- en dehors de rares exceptions - de trous de poteaux longeant ces fossés laisse présager que ces piquets de clôture étaient plantés plus haut que les niveaux conservés lors de la fouille. Ainsi des clôtures et palissades

fermant ces espaces devaient être installées dans les talus constitués à partir des terres extraites par le creusement des fossés et longeant ces derniers.

Des bâtiments en matériaux périssables

Au sein de ces enclos ont été repérés trente-deux bâtiments, dont vingt-huit intégralement observés, plus ou moins organisés selon les points cardinaux. Il n'en subsiste que des trous de poteaux. Si des solins en pierre ont existé à la base des murs, aucun élément archéologique n'en atteste; le caractère périssable des matériaux employés semble assuré. Ni moellons ni plaquettes de calcaire, ni mortier, ni chaux n'ont été mis au jour.

Il faut donc imaginer des constructions à armature et charpente en bois, faisant usage de terre (torchis, enduits sur clayonnages). Les pièces de bois étaient chevillées, éventuellement liées, au regard du nombre extrêmement faible de clous observé. Les toitures n'étaient apparemment pas non plus composées de matériaux pérennes; les seules tuiles découvertes sont des fragments de *tegulae* antiques réemployés comme calages de poteaux. Les ressources naturelles locales ont dû être mises à contribution: chaume, éventuellement joncs ou roseaux. Ces matériaux ont l'avantage de laisser passer la fumée et devaient être installés sur une toiture à fort pendage afin qu'ils ne s'imbibent pas d'eau lors d'épisodes de précipitations.

Trois types de plans

Les bâtiments adoptaient des plans assez divers, appréhendés grâce aux trous de poteaux. Trois types principaux sont à distinguer. Huit maisons étaient dotées d'absides hémicycliques. Une telle concentration pour cette période n'est pas courante. Une seule était flanquée de deux absides, formant une construction ovale; les autres à abside unique présentaient un plan oblong et étaient dotées de deux nefs avec une ligne de poteaux centrale.

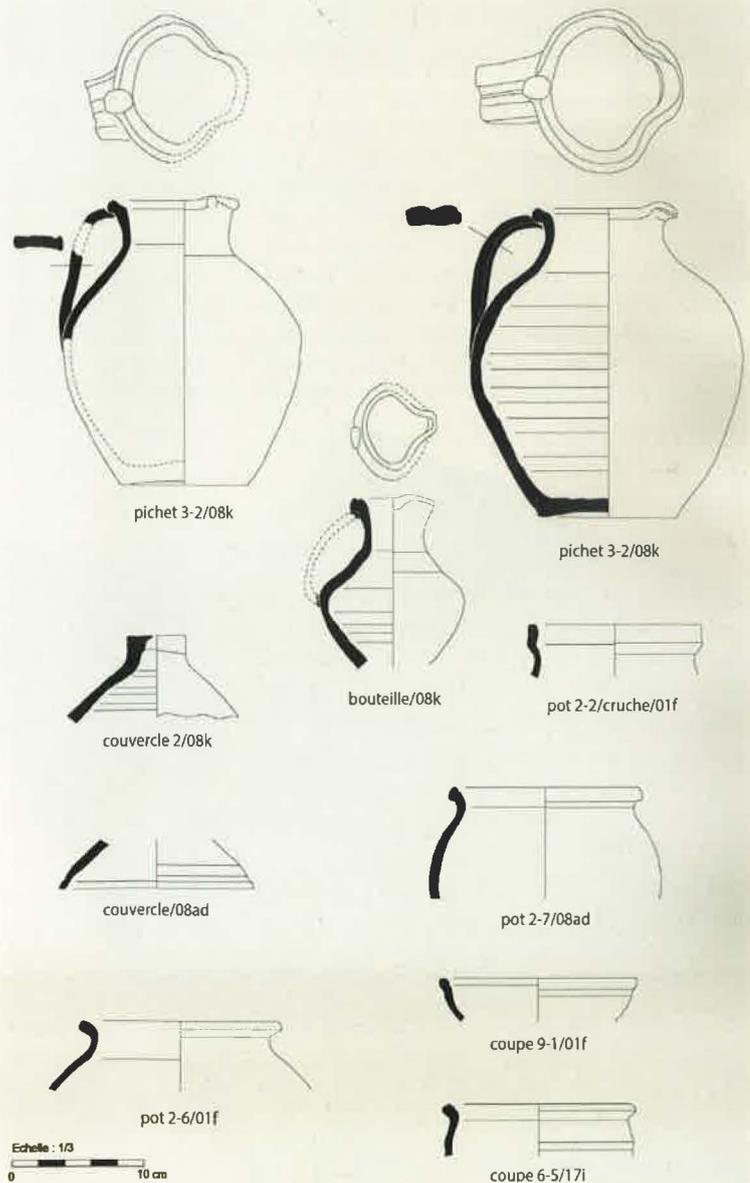
Deux constructions d'environ 35 m², presque voisines, présentaient en revanche un plan barlong. Absides tournées au nord, elles étaient couvertes d'une charpente reposant sur un unique poteau central extrêmement bien fondé en raison du poids qu'il devait supporter.

Quinze maisons adoptaient des plans quadrangulaires, entre le rectangle et le trapèze, pour des superficies variant de 2,5 m² (poulailler ou petit grenier) à 118 m² (bergerie, étable ou grange). De nombreux édifices sur quatre

TANT VA LA CRUCHE À L'EAU...

Comme le reste du mobilier, la céramique, généralement très fragmentaire, n'a pas été découverte en grande quantité. La fouille a livré des éléments caractéristiques d'une occupation entre le VII^e et le IX^e siècle, avec un vaisselier pour l'essentiel composé de formes « fermées », c'est-à-dire resserrées dans leur partie supérieure, comme des pichets et des pots. On relève également la présence de couvercles. Les céramiques archéologiquement complètes sont issues du fond du puits fouillé intégralement. S'agit-il de pichets tombés alors qu'on était venu les remplir? Deux exemplaires ne sont pas même fendus, indiquant qu'ils n'ont sans doute pas été jetés volontairement. B. G.

Sélection de céramiques du haut Moyen Âge : pichets, bouteilles, pots, couvercles et coupes. La moitié supérieure provient du fond du puits 631.
© Claire Gerbaud



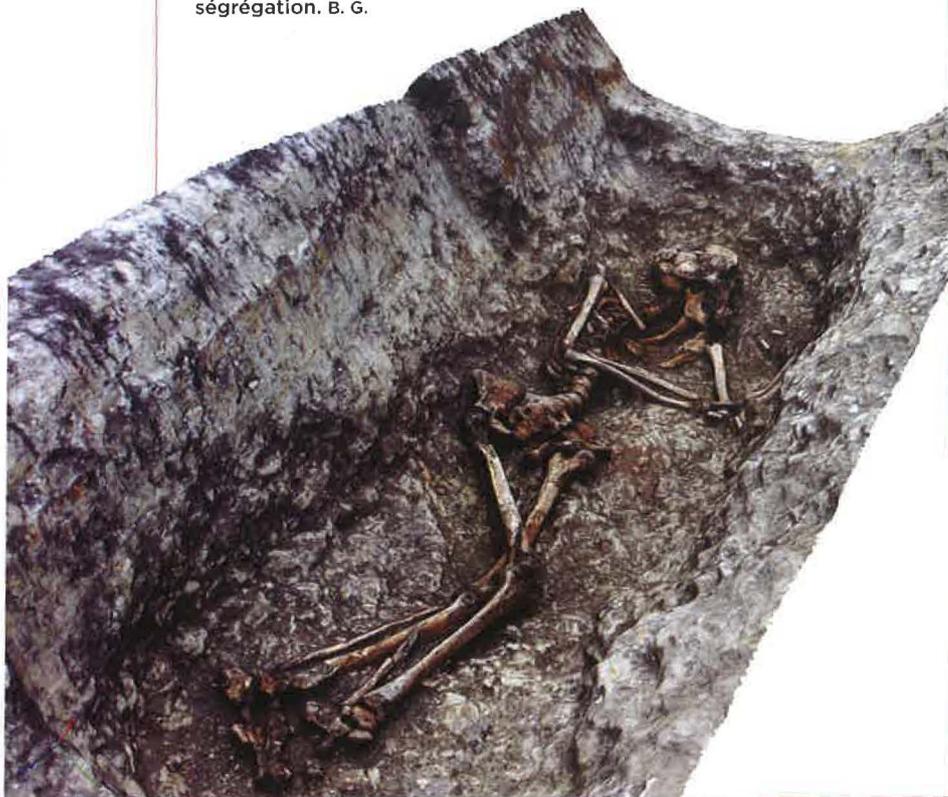
à six poteaux sont à rapprocher de greniers, peut-être surélevés. Les autres bâtiments présentaient des plans moins canoniques, pourvus aux extrémités d'une ou deux avancées triangulaires. Leur restitution en élévation est moins aisée : possédaient-ils des toitures débordantes reposant sur un poteau faitier excentré, ou s'agissait-il des traces d'un genre de potence de levage destinée à monter des charges lourdes à l'étage (sacs de grains...)? Rien ne permet de trancher.

CI-DESSOUS. Vue axonométrique du jeune homme inhumé en position latérale dans un fossé d'enclos, entre le VIII^e et le IX^e siècle. © B. Gissinger, photogrammétrie de Maëva Caubraque



DES MORTS DÉCONSIDÉRÉS ?

Seules deux sépultures ont été découvertes lors de la fouille. Les datations au radiocarbone indiquent qu'elles sont contemporaines de l'occupation du site aux VII^e et VIII^e siècles. Leur isolement et leur traitement post-mortem sont à plusieurs égards surprenants. En effet, la plus ancienne des deux renfermait, dans une fosse légèrement trop petite, le corps d'une femme mature inhumée sur le ventre, jouxtant un probable grenier. Le second squelette appartenait à un jeune homme, enterré au VIII^e siècle en position latérale dans le comblement d'un fossé d'enclos alors toujours visible. Dans les deux cas transparaît un apparent manque d'égard dans la disposition des corps, apparemment jetés dans des fosses rapidement creusées. Aucune trace de mort violente n'a été repérée et on ignore s'il s'agit de la manifestation d'une quelconque ségrégation. B. G.



Bâtiment 4. Cette construction quadrangulaire avait une vocation agricole, probablement pastorale. L'entrée, comme pour le bâtiment 1, se faisait peut-être par l'angle nord-ouest. Des aménagements internes difficiles d'interprétation sont repérés.

© B. Gissinger

Pour quelles fonctions ?

Les sols intérieurs étant absents, il n'y a aucun indice quant à la fonction des édifices. Aucune trace de foyer, d'âtre ou d'autres éléments ne trahit la présence d'un artisanat. Des négatifs de poteaux suggèrent en revanche des cloisonnements internes, des aménagements particuliers (litières, étagères?) et des dispositifs liés à des portes. On envisage la présence de mezzanines dans plusieurs cas, pour le stockage ou le couchage.

La présence d'absides semi-circulaires peut-elle être mise en rapport avec la notion d'habitat? Dans le cas présent, leur présence n'est nullement en rapport avec la nécessité de diminuer la prise au vent de l'édifice. La construction d'absides, plus complexes à mettre en œuvre qu'un mur droit, paraît en outre superflue pour un simple bâtiment agricole. Mais définir la fonction de la maison sur la seule base de son plan ne suffit pas, bien que certaines constructions semblent plutôt à vocation utilitaire (étables, greniers) alors que d'autres, notamment à absides, évoqueraient une occupation humaine ou mixte.

Chemins et accès

Quelques fossés, clôtures et subdivisions suggèrent la présence de chemins, même si ni ornières ni revêtements n'ont été conservés. Ils communiquaient avec les passages ménagés dans les tracés des fossés pour permettre l'accès d'un enclos à l'autre

À BOIRE !

L'accès à l'eau potable est essentiel. La faible durée d'occupation du site pourrait être liée à un déficit en eau. Une dépression observée au nord-est devait servir à abreuver le bétail. Mais ces bourniers s'asséchaient rapidement au soleil. Il fallait donc trouver une eau potable et pérenne, tant pour les hommes que pour le bétail. Deux puits taillés dans la roche ont été repérés, dotés d'encoches se faisant face, « marches » permettant aux puisatiers de creuser et d'entretenir la structure. Leur fouille a été confiée à Jean-Michel Fabre (cellule « puits », bureau d'investigations archéologiques HADES). Apparemment lié à une phase antérieure d'occupation des abords du site fouillé, le premier puits a été comblé alors que le village se développait. Seuls quelques mètres en ont été investigués afin de préciser la chronologie. Le second puits (noté 631) a quant à lui été intégralement vidé. Il mesurait près de 23 m de profondeur pour un diamètre d'un peu plus d'un mètre. Plusieurs comblements organiques restent à analyser et se rapprochent de restes de fumier dans les niveaux les plus profonds. La faune, en cours d'étude, recelait plusieurs crânes de bovins adultes et des restes assez complets de porcs et de chèvres. Quelques pichets caractéristiques des VII^e et VIII^e siècles, ainsi que des seaux en chêne ont été recueillis (cerclages et anses métalliques, douelles et fonds). Après un comblement rapide des parties basses, la structure s'est progressivement et naturellement colmatée jusqu'à la surface. Ce puits fut donc laissé à l'air libre après son abandon, indice d'une désertion des abords et de cette partie du village. B. G.



Le puits 631 en cours de fouille. © Phil Bence

■■■ La fouille révèle un ensemble de bâtiments organisés au sein d'enclos. Certains sont clairement liés à l'activité d'élevage et à l'agriculture ; d'autres témoignent d'une vie communautaire. ■■■

Un chemin central (en gris sur le plan), bordé par deux fossés doublés de probables palissades et large de 2,5 à 5 m, desservait les différents enclos, avant de tourner pour filer vers le nord.

Cet ensemble « villageois » des VII^e et VIII^e siècles succède donc à une occupation antérieure apparemment continue depuis l'Antiquité. La fouille révèle un ensemble de bâtiments organisés au sein d'enclos desservis par un chemin central. Certains sont clairement liés à l'activité d'élevage et à l'agriculture ; d'autres témoignent d'une vie communautaire avec des édifices de plus

vaste ampleur, potentiellement à usage collectif, comme devait l'être le puits dont le creusement a nécessité un travail important et des frais peut-être mutualisés. L'habitat ne s'est pas maintenu au-delà du début du IX^e siècle. Il est probable qu'il ait glissé vers un emplacement plus propice à une installation pérenne, moins humide, ou au contraire avec un accès facilité à l'eau. L'église au nord semble témoigner du maintien de l'occupation aux abords du site qui ne fut, quant à lui, jamais plus habité.

► POUR ALLER PLUS LOIN

GISSINGER B., 2010, « Nouvelles données sur les origines de Saint-Sulpice de Royan », *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, XXXV.

GUERITEAU A., 2015, « Caractéristiques de la céramique du haut Moyen Âge dans le Nord de l'Aquitaine (fin du IV^e siècle - XI^e siècle) », dans CARTRON I., HENRION F. et SCUILLER C. (dir.), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion. Actes des XXX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 2-4 octobre 2009, Aquitania*, supplément 34, Bordeaux, p. 603-622.

PEYTREMANN É., 2005, « L'architecture rurale dans l'ouest de la France entre le VI^e et le XII^e siècle d'après les données de l'archéologie », dans ANTOINE A. (dir.), *La maison rurale en pays d'habitat dispersé de l'Antiquité au XX^e siècle*, Presse Universitaire de Rennes, p. 77-87.